



Jacobs News

Pour tout savoir sur Blake et Mortimer

Dossier de presse anniversaire



Edgar P. Jacobs, vers 1975
Photographie Archive Quittelier

EDGAR P. JACOBS, UNE VIE

1904 Naissance d'Edgard, Félix, Pierre Jacobs à Bruxelles (Belgique).
1915 En classe de cinquième, début de sa passion pour l'histoire.
1916 Rencontre avec Jacques Van Melkebeke.
1917 Découverte de l'opéra lors d'une représentation de *Faust* au Théâtre royal des Galeries (Bruxelles).
1921 Figurant au Théâtre royal de la Monnaie (Bruxelles).
1922 Signature de son premier contrat d'artiste ; engagement à l'Alhambra (Paris) dans une revue menée par Mistinguett.
1923 Dessinateur de catalogues pour Les Grands Magasins de la Bourse (Bruxelles).
1929 Grand premier prix d'excellence de chant.
1930 Mariage avec Léonie Bervelt, dite « Ninie ».
1930 Engagement dans la troupe des théâtres municipaux de Lille.
1941 Publication de son premier dessin dans *Bravo !* La même année, rencontre avec Hergé.
1942 Dessinateur de *Gordon l'Intrépide* dans *Bravo !*
1943-1944 Publication du *Rayon U* dans *Bravo !*
1er janvier 1944 Débuts officiels comme collaborateur d'Hergé (décoriste et coloriste).

La troisième guerre mondiale aura-t-elle lieu ?

CE 26 SEPTEMBRE 1946,
L'AVENIR DE L'OCCIDENT PARAÎT BIEN SOMBRE...



Au cœur de l'Asie, Olrik, un aventurier au service de l'empereur du Tibet, prend la tête d'une armada de bombardiers. Les pilotes s'apprêtent à embraser les capitales du monde libre. En Angleterre, une poignée d'hommes déterminés conduit la résistance.

Pendant ce temps, en Belgique, les jeunes lecteurs du nouvel hebdomadaire *Tintin* suivent avec angoisse le déroulement de ces événements tragiques, semaine après semaine, dans une histoire intitulée *Le Secret de l'Espadon*.

75 ANS PLUS TARD, LE 26 SEPTEMBRE 2021, LE MONDE RESPIRE : LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE A ÉTÉ ÉVITÉE !

Nous pouvons fêter en toute sérénité l'anniversaire de la parution, dans le premier numéro de *Tintin*, du *Secret de l'Espadon*, l'aventure inaugurale de Blake et Mortimer, écrite et dessinée par un auteur visionnaire :

Edgar P. Jacobs.

Pour commémorer cette date historique, le Centre Belge de la Bande Dessinée organise, du 30 septembre 2021 au 16 avril 2022, une grande exposition intitulée *Le Secret des Espadons*.

Et, le 19 novembre 2021, un nouvel album de Blake et Mortimer, *Le Dernier Espadon*, dessiné par Teun Berserik et Peter van Dongen d'après un scénario de Jean Van Hamme, dévoilera enfin la suite tant attendue du *Secret de l'Espadon*...

1944-1946 Dessinateur pour les magazines *Stop* et *A.B.C.*

1946 Naissance de *Blake et Mortimer* dans l'hebdomadaire *Tintin*.

1946-1947 Illustrateur de *La Guerre des mondes*, de H.G. Wells, dans *Tintin*.

1947 Fin de sa collaboration avec Hergé pour se consacrer à *Blake et Mortimer*.

1950 Parution du premier tome du *Secret de l'Espadon*, aux éditions du Lombard.

1950-1952 Publication du *Mystère de la Grande Pyramide* dans *Tintin* (deux albums parus en 1954 et 1955).

1951 Divorce d'avec Ninie.

1953 Parution du second tome du *Secret de l'Espadon*, aux éditions du Lombard.

1953-1954 Publication de *La Marque jaune* dans *Tintin* (album en 1956).

1955-1956 Publication de *L'Énigme de l'Atlantide* dans *Tintin* (album en 1957).

1958-1959 Publication de *S.O.S. Météores* dans *Tintin* (album en 1959).

1960-1961 Publication du *Piège diabolique* dans *Tintin* (album en 1962).

1962 Censure du *Piège diabolique*

(refus d'importation en France) par la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à la jeunesse, à cause de « nombreuses violences » et de « la haine des images »

1965-1966 Publication de *L'Affaire du collier* dans *Tintin* (album en 1967).

1971-1972 Publication des 3 *Formules du professeur Satō* dans *Tintin*

(parution du premier tome en 1977).

1974 Réédition du *Rayon U*, aux éditions du Lombard.

1974 Mariage avec Jeanne Quittelier.

1977 Décès de Jeanne.

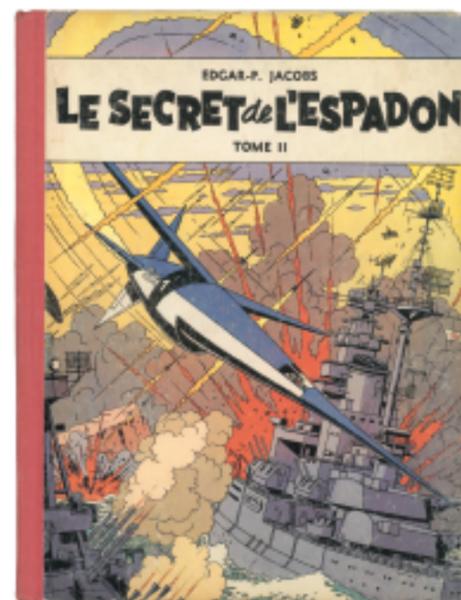
1983 Décès de Jacques Van Melkebeke.

1981 Publication de l'autobiographie d'Edgar P. Jacobs : *Un Opéra de papier. Les Mémoires de Blake et Mortimer*, chez Gallimard.

1987 Décès d'Edgard Pierre Jacobs à presque 83 ans.

SCOOP ! LE PREMIER ROMAN GRAPHIQUE EST BELGE !

Un récit fleuve de 175 pages, une dimension littéraire non négligeable : aucun doute, Edgar P. Jacobs a créé le premier roman graphique avec *Le Secret de l'Espadon*.



Blake et Mortimer, naissance d'un mythe du 9^e art

APRÈS AVOIR REPRIS le *Flash Gordon* d'Alex Raymond dans les pages de *Bravo!*, Edgar P. Jacobs met en scène l'histoire du *Rayon U*, qui paraît en 1943 dans le même hebdomadaire. Il est loin d'imaginer qu'il est en train de poser les fondations de *Blake et Mortimer*...

« Minuit... Sur l'aéroport de Lhasa règne une intense activité... »

Ainsi démarre *Le Secret de l'Espadon*, en dernière page du numéro inaugural de l'hebdomadaire *Tintin*. Nous sommes le jeudi 26 septembre 1946. Rien n'indique qu'il s'agit de la toute première aventure de personnages nommés Francis Blake et Philip Mortimer. C'est un certain colonel Olrik, appelé à devenir leur plus farouche adversaire,

DU RAYON U À BLAKE ET MORTIMER

Avec *Le Rayon U*, Jacobs met en place les fondations de l'univers de *Blake et Mortimer*, à commencer par les personnages. Lord Calder préfigure Francis Blake ; le professeur Marduk annonce Philip Mortimer ; Adjî est une ébauche de Nasir. Quant au capitaine Dagon, avec sa fine moustache et son élégance naturelle, il évoque bien évidemment l'un des plus beaux méchants de la bande dessinée, le colonel Olrik. Seule la séduisante Sylvia, qui fait tourner la tête de plusieurs acteurs de l'histoire et dont le modèle n'est autre que Ninie, la première épouse de l'auteur, n'aura pas d'équivalent dans la famille de *Blake et Mortimer*, nettement dominée par la gent masculine.



Une case du *Rayon U* par Edgar P. Jacobs

qui est mis en avant et qui joue les « vedettes », comme on disait à l'époque. En page 2, Tintin en personne prend la parole pour présenter le sommaire du journal qui lui est dédié. Il ne mentionne ni Blake ni Mortimer. Il se contente d'évoquer « l'héroïque épopée d'une poignée d'hommes résolus aux prises avec des forces maléfiques et terribles lancées à la conquête du globe tout entier ». Bigre ! L'heure est grave...

DE FLASH GORDON AU RAYON U

Dans le bandeau-titre situé au-dessus de la première case, un visage peut paraître familier à certains lecteurs. C'est celui de Francis Blake. De fait, avec ses cheveux blonds soigneusement ramenés en arrière, son profil de jeune premier et son costume militaire, il rappelle lord Calder, l'un des héros du *Rayon U*. Cette dernière histoire, écrite et dessinée par Jacobs, avait été publiée en 1943 et 1944 dans l'hebdomadaire belge *Bravo!* En effet, lorsque les autorités allemandes d'occupation avaient pris conscience que *Gordon l'Intrépide* était l'adaptation de la série américaine *Flash Gordon*, elles avaient interdit la diffusion de ses aventures. La direction de *Bravo!* avait alors demandé à Jacobs d'imaginer une nouvelle histoire de science-fiction, fidèle à l'esprit et à l'esthétique de la saga d'Alex Raymond. Au pied levé, il s'était lancé dans une épopée dont l'enjeu est un mystérieux rayon qui doit sa formidable puissance à une pierre magnétique, l'uradium.

La menace d'une arme destructrice, grande obsession de Jacobs, sera évoquée dès *Le Secret de l'Espadon*. L'aéropile UI fait office de brouillon des machines volantes qui sillonneront le ciel de cette première aventure de Blake et Mortimer. Les scènes situées dans un cadre souterrain deviendront également une constante du petit monde « jacobsien », la lutte contre des animaux fantastiques se retrouvera dans *Le Piège diabolique*, et les architectures spectaculaires, comme les costumes chatoyants, reviendront dans *L'Énigme de l'Atlantide*.

Déjà, Jacobs ne recourt pas aux bulles : il privilégie la narration sous forme de récitatifs. Ils deviendront bientôt sa marque de fabrique. On retrouve aussi dans cette histoire l'atmosphère singulière, nourrie d'une sourde inquiétude, qui traversera toute son œuvre et lui donnera son originalité. Enfin, *Le Rayon U* lui permet d'exprimer pleinement son intérêt pour la couleur. Il l'utilise comme un outil de dramatisation, propre à accentuer l'effet d'étrangeté de son récit et à impressionner encore plus ses jeunes lecteurs.

Au moment où il élabore son *Rayon U*, Jacobs ne se doute pas qu'il donnera bientôt naissance, avec *Blake et Mortimer*, à l'un des grands classiques de la bande dessinée. « On a dit que *Le Rayon U* était une sorte de synthèse des idées et des thèmes qui me préoccupaient, et que je devais développer par la suite dans mes séries *Blake et Mortimer* », écrit-il dans *Un Opéra de papier*. « C'est bien possible, mais en tout cas, en 1942, c'était le cadet de mes soucis ! »



Edgar P. Jacobs, en tenue de scène, vers l'âge de vingt ans.

EDGAR P. JACOBS, CHANTEUR ET DESSINATEUR

L'OPÉRA MÈNE À TOUT, à condition d'en sortir ! Retour sur les débuts d'un dessinateur qui a longtemps cherché sa voix... pardon, sa « voie », avant de se lancer dans la bande dessinée.

Le destin d'un auteur de bandes dessinées tient parfois à pas grand-chose. À une chute malencontreuse dans un puits désaffecté, par exemple. C'est ce qui est arrivé au jeune Jacobs alors qu'il n'avait que deux ou trois ans. Il raconte cette anecdote dans ses Mémoires, *Un Opéra de papier*. Cet épisode expliquerait-il son attirance, dans les aventures de *Blake et Mortimer*, pour la mise en scène des souterrains et des profondeurs ?

L'hypothèse est plausible. Ce qui est certain, c'est qu'il a manifesté, très jeune, un goût prononcé pour le dessin, l'histoire et l'art lyrique. Trois centres d'intérêt qui ont déterminé sa carrière professionnelle et sa vie d'homme. Selon lui, les conditions même de sa naissance le vouaient à ce destin.

Dans *Un Opéra de papier*, il précise en effet qu'il a vu le jour « au centre d'un triangle formé par le Conservatoire, les musées d'Art ancien et moderne, et l'Académie royale des beaux-arts. » S'il découvre l'histoire en classe de cinquième, il pratique le dessin depuis toujours, « seul moyen dont [il] disposai[t] pour libérer [s]on énergie vitale et extérioriser [s]es sentiments ».

JACOBS, artiste lyrique

À seize ans, bien décidé à se faire peintre d'histoire, Edgard intègre l'Académie royale des beaux-arts, où il se familiarise avec les plus grands artistes. Au passage, il fait la

connaissance d'un certain Jacques Van Melkebeke, qui exercera une influence déterminante sur son parcours. Il n'en oublie pas pour autant l'opéra, son autre passion. Elle date de ce jour de 1917 où il avait assisté à une représentation du *Faust* de Charles Gounod. Sorti de l'Académie, il se lasse vite des petits boulots qu'on lui propose, entre la publicité, le dessin de dentelles et la retouche typographique.

Pourquoi ne pas tenter sa chance dans l'art lyrique ? Avec sa silhouette de jeune romantique, le voilà figurant au Théâtre royal de la Monnaie, puis engagé dans une revue menée par Mistinguett.

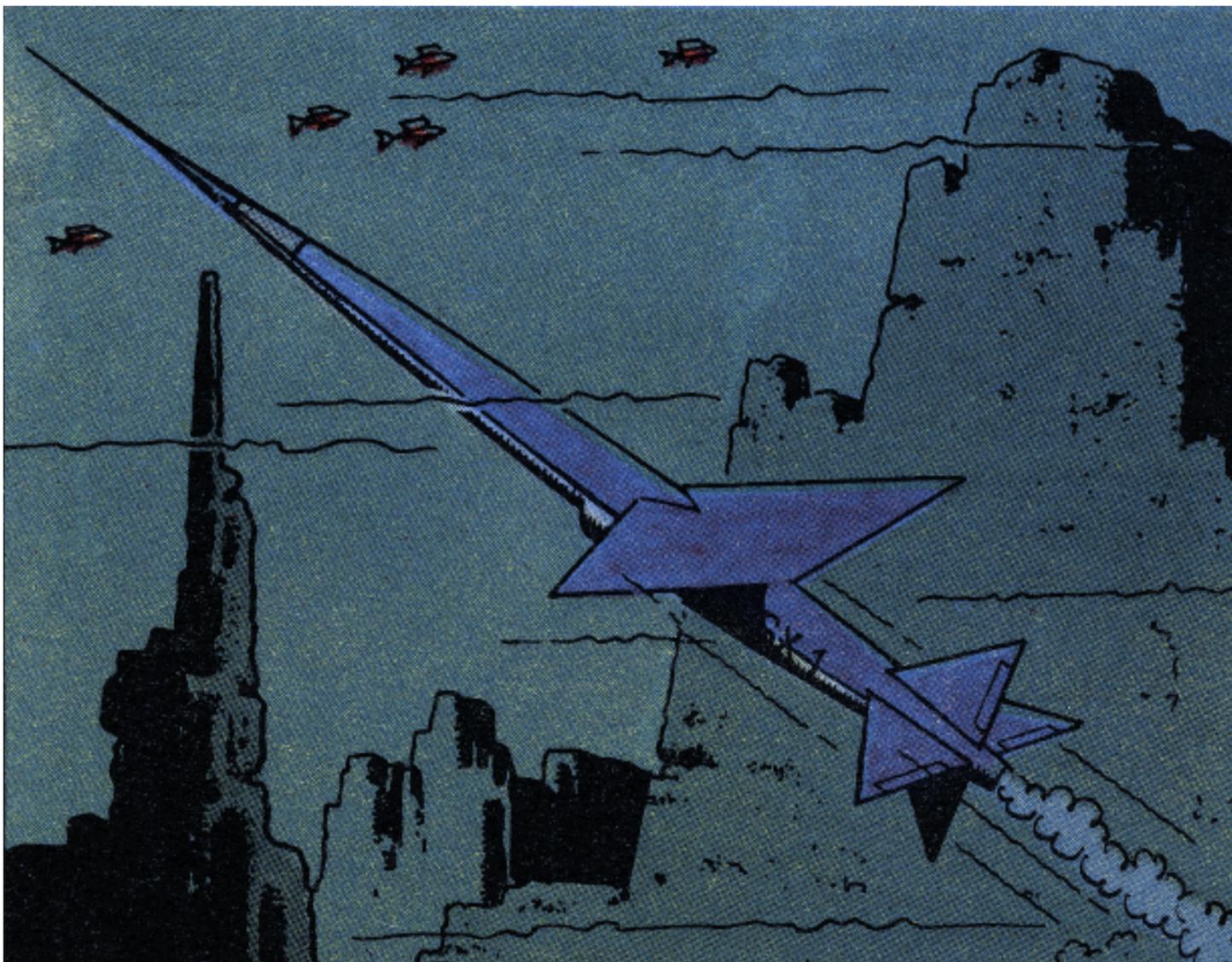
Découverte de la bande dessinée

Hélas ! la Seconde Guerre mondiale met un terme à sa carrière naissante, et cela malgré un premier prix d'excellence de chant. Edgard doit se réinventer. Lui qui avait été embauché comme illustrateur de catalogues pour les Grands Magasins de la Bourse, en 1923, est contraint de reprendre ses crayons. En 1941, il présente ses dessins à Jean Dratz, le directeur artistique de l'hebdomadaire belge *Bravo!*

Après avoir signé plusieurs illustrations, il se voit confier la réalisation des cinq dernières pages des aventures de *Gordon l'Intrépide*, la version francophone du *Flash Gordon* d'Alex Raymond, afin de remplacer les planches originales, bloquées aux États-Unis en raison du conflit. Pour le lecteur, l'illusion est parfaite. Edgard vient de découvrir un art dont il ignorait tout : la bande dessinée. Sa nouvelle vie peut commencer...

VERS L'ESPADON ET AU-DELÀ

AUX ORIGINES D'UNE SAGA LÉGENDAIRE



Une case du *Secret de l'Espadon* par Edgar P. Jacobs

APRÈS AVOIR ENVISAGÉ UNE SUITE à son *Rayon U*, Edgar P. Jacobs utilise finalement plusieurs éléments de cette première histoire, publiée dans *Bravo !*, pour proposer, dans l'hebdomadaire *Tintin*, une nouvelle histoire portée par deux héros : Philip Mortimer et Francis Blake.

« Éclairée par les rayons du soleil couchant, l'escadre victorieuse emporte les héros de tant d'étonnantes aventures vers la Norlandie et vers d'autres aventures plus merveilleuses encore. » Le texte de l'ultime case du *Rayon U* laissait espérer aux jeunes lecteurs de *Bravo !* des retrouvailles avec lord Calder, Adj, Sylvia et le professeur Marduk. Il n'en sera rien : Jacobs les remplacera par trois personnages qui marqueront la bande dessinée.

Ce trio est composé d'un scientifique, le professeur Mortimer ; d'un militaire, Blake ; et d'un aventurier sans scrupule mais non sans panache, Olrik. Tous voient le jour dans un nouvel hebdomadaire, *Tintin*, lancé le 26 septembre 1946 par un jeune éditeur nommé Raymond Leblanc. Un an plus tôt, en octobre 1945, ce dernier avait proposé à Hergé de publier les nouvelles histoires de son célèbre reporter en culotte de golf. Le dessinateur était alors en délicatesse avec les autorités belges. On lui reprochait d'avoir fait paraître les aventures de son héros fé-

tiche dans *Le Soir*, le quotidien bruxellois contrôlé par l'occupant et alors rebaptisé « *Le Soir "volé"* ». Hergé avait accepté : c'était pour lui l'occasion de prendre un nouveau départ professionnel. Chargé de mettre sur pied une équipe de dessinateurs, il avait invité Jacobs à en faire partie.

NAISSANCE D'UN MYTHE

En ce lendemain de conflit mondial, l'auteur du *Rayon U* a franchi le cap de la quarantaine. Il a définitivement renoncé à la carrière de chanteur d'opéra. « L'infortuné théâtre lyrique, en pleine mutation, se débattait dans le plus désolant marasme » écrira-t-il en 1981 dans son livre de souvenirs, *Un Opéra de papier*. « Quant à moi, écœuré, j'estimais qu'il était un peu tard pour remonter sur les planches. » Il s'est donc résolu à se reconverter en auteur de bandes dessinées.

Depuis le 1^{er} janvier 1944, il est l'assistant d'Hergé. Il l'aide à mettre en couleurs les premiers albums de *Tintin* et à les enrichir de nouveaux décors, tout en lui apportant des idées de scénarios. Si ce renoncement à son rêve est un déchirement, Jacobs entrevoit cependant les possibilités offertes par ce moyen d'expression qu'il vient de découvrir. Reste à trouver une idée pour le premier numéro de l'hebdomadaire.

« Lassé des pistolets à rayons et des avions fusées », comme il le racontera dans ses

Mémoires, amateur d'histoire depuis sa jeunesse, il se tourne vers le Moyen Âge et imagine une série, *Roland le Hardi*, située au XIV^e siècle. « Il s'agissait d'une sorte de féerie à grand spectacle comportant un bon, un méchant et une gentille dame, plus une importante figuration de chevaliers, d'enchanteurs et de dragons », apprend-on dans *Un Opéra de papier*. Mais Hergé considère que les récits à caractère historique sont déjà bien assez nombreux au programme de ce premier numéro. Jacobs n'a plus qu'à trouver une autre idée. Quelques semaines plus tard, la première planche du *Secret de l'Espadon* occupe la dernière page du premier numéro de *Tintin*. Un mythe de la bande dessinée vient de naître.

APRÈS LE RAYON U, LE RAYON D'ARGENT ?

Jacobs n'est pas parti d'une feuille blanche. Il s'est appuyé sur le scénario qu'il avait écrit en vue d'une suite du *Rayon U*, suite pour laquelle il avait envisagé trois titres : *Neptunium 332*, *Le Rayon d'argent* et *Le Rayon atomique*. « Dans ce texte assez fouillé, qu'il n'a pas eu le temps de rédiger entièrement, on retrouve la plupart des péripéties qui seront développées dans *Le Secret de l'Espadon*. La trame générale reste la même, avec quelques légères variantes », raconte Daniel Couvreur, journaliste au quotidien *Le Soir* et grand connaisseur de

l'œuvre de Jacobs. « Dans la scène finale, l'empire du Soleil jaune est définitivement détruit par une arme secrète et la fin de *L'Espadon* est décrite quasiment telle quelle. Jacobs avait envisagé l'intervention d'un personnage mi-magicien, mi-sorcier qu'il n'a pas conservé mais qui inspirera le cheik Abdel Razek du *Mystère de la Grande Pyramide*. Il avait déjà imaginé un sous-marin volant baptisé "l'Espadon", ainsi qu'une bataille dans le détroit d'Ormuz. »

JACOBS SUR TOUS LES FRONTS

« La réalisation des vingt premières planches de *L'Espadon* fut une rude épreuve. Le scénario, établi dans les conditions que l'on sait, n'était en fait qu'un bon synopsis. Ce qui m'obligeait à faire les découpages au fur et à mesure, d'où les retards spectaculaires dans la rentrée des planches que je livrais à la toute dernière limite », raconte Jacobs dans ses Mémoires. Le matin, il travaille pour Hergé. L'après-midi, le soir et une partie de la nuit, il se consacre à son œuvre personnelle, tout en publiant des dessins dans *Bravo !* Pressé par le temps, il confie l'encrage des dix-huit premières planches – une étape qu'il juge fastidieuse – à son vieil ami, Jacques Van Melkebeke. Il les redessinera et les réduira à dix-sept pour la parution en librairie, en décembre 1950, du premier tome du *Secret de l'Espadon*, intitulé *La Poursuite fantastique*. Celui-ci inaugurerait les Éditions du Lombard, créées par Raymond Leblanc, et inciterait Hergé à voir en *Blake et Mortimer* de possibles rivaux pour ses aventures de *Tintin*...

UN CONTEUR VISIONNAIRE

Les acteurs du *Rayon U* cèdent la place à de nouveaux profils. Le professeur Mortimer prend les traits de Van Melkebeke – rédacteur en chef « secret » de *Tintin*, accusé d'avoir été un peu trop complaisant avec l'occupant dans certains articles – auquel Jacobs ajoute une barbe afin de préserver son incognito. Marqué par la guerre qui vient de s'achever et par la menace que représente l'arme atomique depuis Hiroshima, l'auteur exprime dans cette première aventure de *Blake et Mortimer* sa vision personnelle du monde. Celle-ci se nourrit de son pessimisme et de ses interrogations sur l'avenir de la civilisation occidentale, dont Blake et Mortimer sont les ardents défenseurs. Son graphisme, tout en clair-obscur et en jeux d'ombre, reflète son amour du fusain, du lavis et du crayon. Il traduit à merveille le sentiment d'inquiétude qui anime le dessinateur, loin de la « ligne claire » qu'Hergé lui imposera bientôt, comme aux autres dessinateurs de *Tintin*. Si les récitatifs sont toujours présents pour apporter au lecteur des informations, à la manière d'une voix off, Jacobs modernise sa narration en adoptant le phylactère pour les dialogues. Avec ce récit fleuve de près de 150 planches qui réussit le tour de force de passionner les jeunes lecteurs de *Tintin* en racontant les exploits de personnages d'âge mûr, Jacobs affirme à la fois son talent de conteur, ses qualités de dessinateur et son esprit visionnaire. Mieux encore : il pose les jalons de ce qu'on appelle désormais le roman graphique.

« *Le Secret de l'Espadon*, c'est comme la première fille qu'on a embrassée: on n'oublie jamais une telle émotion »

ENTRETIEN AVEC
JEAN VAN HAMME



Jean Van Hamme en juin 2021, Photographie de Maxime Degée. © MD | PHOTO

IL S'ÉTAIT JURÉ DE NE PLUS ÉCRIRE de scénario de *Blake et Mortimer*... Jean Van Hamme a changé d'avis pour renouer avec ses émotions de jeunesse et donner une suite à l'album qui l'a le plus marqué.

À quel moment de votre vie découvrez-vous *Le Secret de l'Espadon* ?

Très précisément le 26 septembre 1946, en achetant le tout premier numéro du journal *Tintin*, pour la somme de 3,50 francs belges... J'avais 7 ans et demi.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette histoire ?

J'étais fasciné par le dessin d'Edgar P. Jacobs, par le Golden Rocket et par l'Aile rouge. Je n'avais jamais lu une histoire aussi réaliste ! Les bandes dessinées que j'avais pu lire jusqu'à présent étaient toujours plus ou moins drôles ou caricaturales. Blake et Mortimer vivaient des aventures tumultueuses dans des décors invraisemblables. Mais je n'ai jamais su en quoi consistait ce fameux secret de l'Espadon : en réalité, il ne s'agit que d'une formule...

Vous aviez déjà lu Jacobs ?

Pendant la guerre, mon oncle – qui n'avait qu'une dizaine d'années de plus que moi – achetait l'hebdomadaire *Bravo !* Il m'avait raconté *Gordon l'Intrépide* et *Le Rayon U*, une histoire terriblement kitsch. Et Jacobs illustrait des contes dans ce magazine.

À part la bande dessinée, quelles étaient vos distractions ?

Le dimanche, j'écoutais *Radio Jeunesse*, une émission diffusée par l'INR, l'Institut national de radiodiffusion belge. C'est tout ce qui existait pour les enfants à l'époque...

Vous connaissiez les aventures de Tintin ?

Mon oncle m'avait lu les albums en noir et blanc, et je découvrais chaque semaine la nouvelle histoire, *Le Temple du Soleil*, dans le journal *Tintin*.

Qu'est-ce qui vous plaisait dans cet hebdomadaire ?

C'était la première fois qu'un magazine prenait les enfants au sérieux, on trouvait des articles sur les voitures de course, et il y avait ce principe du suspense en bas de la page, qui nous obligeait à patienter jusqu'au numéro suivant pour savoir ce qui allait se passer...

Vous deviez attendre une semaine pour découvrir la suite de *L'Espadon*... Il fallait être patient !

À l'école primaire, nous avions un professeur de modelage qui travaillait aux éditions du Lombard et qui faisait partie de l'équipe du journal *Tintin*. Comme il connaissait la suite de l'histoire, nous le supplions de nous la dévoiler, mais il n'a jamais voulu !

Le Secret de l'Espadon était plutôt dur pour des enfants...

C'est une histoire de guerre cruelle et violente, à l'image de la scène finale où les méchants « Jaunes » attaquent les Anglais qui s'écroulent... Jacobs ne dessine jamais le sang qui coule, mais il montre les blessures.

Quelles scènes vous avaient marqué ?

Certaines images me sont restées en tête. Lorsque Blake et Mortimer sont arrêtés, leur second, Jim, reçoit un coup de sabre à leur place. Je trouvais son dévouement incroyable !

75 ans après, quel regard portez-vous sur cette histoire ?

J'ai toujours un attachement particulier pour *Le Secret de l'Espadon*. C'est comme la première fille qu'on a embrassée, on n'oublie jamais une telle émotion...

Qu'est-ce qui vous a incité à lui donner une suite ? À la fin du texte d'introduction, vous évoquez la « promesse inconsidérée » que votre épouse aurait faite à votre « éditeur bien-aimé »...

Celle-ci avait en effet dit à l'éditeur Yves Schlirf que j'écrirais une quatrième aven-

ture de *Blake et Mortimer*; même si j'avais décidé d'arrêter. Le temps a passé, j'ai fini par me faire à cette idée... Mais à une condition : que je puisse revenir sur les lieux de mes premiers enthousiasmes.

Votre scénario s'appuie sur un fait historique de la Seconde Guerre mondiale, l'opération Arthur.

L'IRA, l'Armée républicaine irlandaise, s'était alliée aux Allemands contre leur ennemi commun, l'Angleterre. L'objectif de cette opération consistait à faire exploser le palais de Buckingham afin de déstabiliser psychologiquement les Anglais. J'ai voulu faire revivre cette époque étrange en relatant cette histoire authentique, mais assez peu connue.

Nasir joue un rôle plus important que dans les autres aventures de Blake et Mortimer...

Il était temps ! Je tenais à ce qu'il sorte de son personnage de *butler*, qui était une mauvaise idée. Jacobs l'avait d'ailleurs plus ou moins abandonné, car on lui avait reproché de faire preuve de racisme. Dans cet album, Nasir est même capable de piloter un hélicoptère, ce qui se révèle parfois bien pratique.

Quand se situe *Le Dernier Espadon* ?

Quelques mois après la création du Pakistan, qui a lieu en 1947, et au moment de l'équinoxe de printemps pendant lequel la grande marée fait monter le niveau de la Tamise, événement indispensable au bon déroulement de l'histoire. Donc, au premier trimestre de l'année 1948.

Cet album est-il un hommage à Jacobs ?

Oui, et c'est aussi l'occasion de rappeler qu'on n'a jamais reparlé de l'Espadon depuis la première aventure de Blake et Mortimer; même si Yves Sente l'évoque dans *Le Bâton de Plutarque*. Jacobs l'avait laissé dans un coin pour passer au *Mystère de la Grande Pyramide* et à *La Marque jaune*, je me suis dit qu'il fallait donner une fin à l'histoire...

Le DERNIER ESPADON

par JEAN VAN HAMME,
TEUN BERSERIK
et PETER VAN DONGEN

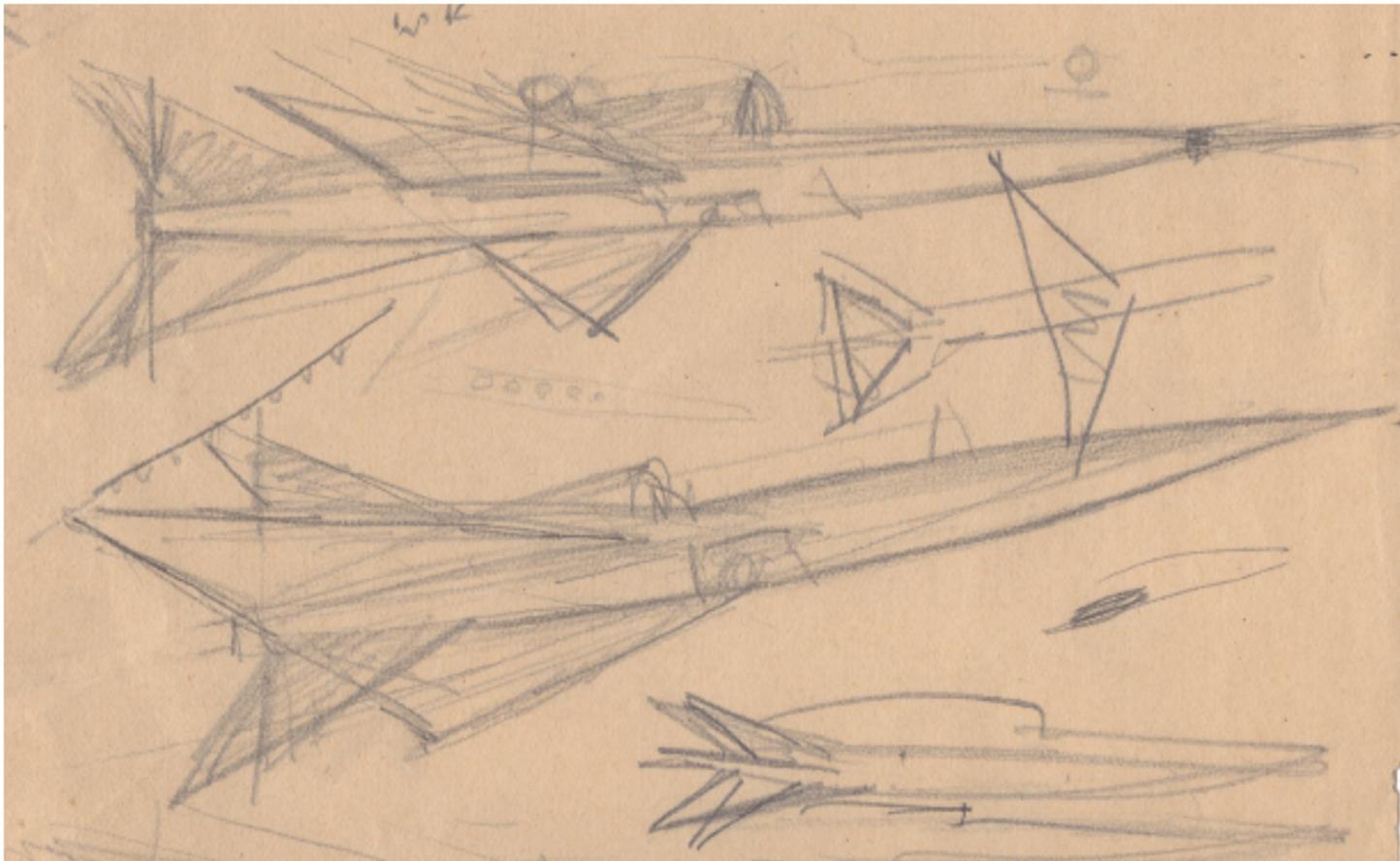


Francis Blake, récemment nommé à la tête du MI5, le service de renseignement britannique, confie une mission délicate à son ami Philip Mortimer : modifier le code de mise en route des Espadons stockés dans la base de Makran, au Pakistan, afin de permettre leur transfert jusqu'à Scaw-Fell, en Angleterre. Pendant ce temps, dans l'ombre, le premier acte d'une terrible machination contre l'Empire britannique est en train de se jouer...

En librairie le 19 novembre 2021

PETITS SECRETS D'UNE GRANDE EXPO

Daniel Couvreur et Éric Dubois, les deux commissaires de l'exposition *Le Secret des Espadons*, organisée par le Centre Belge de la Bande Dessinée, expliquent les lignes directrices de cet événement et reviennent sur le rôle précurseur de la première aventure de Blake et Mortimer.



Edgar P. Jacobs, croquis préparatoires pour *Le Secret de l'Espadon*

Daniel Couvreur, commissaire associé
« AVEC LE SECRET DE L'ESPADON,
JACOBS INVENTE UNE FORME DE BANDE DESSINÉE
PLUS ADULTE »

Quel est l'objet de cette exposition ?

Elle célèbre les 75 ans d'une aventure devenue mythique : *Le Secret de l'Espadon*. Cette première histoire de *Blake et Mortimer* voit le jour dans le numéro 1 de l'édition belge de l'hebdomadaire *Tintin*, le 26 septembre 1946.

Pourquoi *Le Secret de l'Espadon* est-il novateur ?

Edgar P. Jacobs invente une forme de bande dessinée plus adulte. Ses personnages sont bien plus âgés que les héros classiques, le réalisme de son scénario est inhabituel, et cette histoire au long cours – près de 150 pages ! – préfigure le roman graphique.

Comment expliquer que de « vieux » personnages comme Philip Mortimer et Francis Blake aient pu séduire les jeunes lecteurs de l'hebdomadaire *Tintin* ?

On peut en effet se poser la question ! Je propose une explication : Jacobs ne prend pas ses jeunes lecteurs pour des enfants mais pour des adultes en devenir, en leur donnant accès au monde tel qu'il est. Le lecteur de *Tintin* comprend qu'il est traité en égal, ce qui motive son intérêt. On retrouve la démarche pédagogique de Jacobs : tout comme il explique le fonctionnement des inventions qu'il met en scène, il explique comment le monde fonctionne. C'est sans doute pour cette raison qu'il a suscité autant de vocations scientifiques. Il prend son public par la main sans chercher à enjoliver ni à édulcorer ses histoires.

Celles-ci se terminent souvent de manière tragique...

Mais la fin est toujours positive : quand tout est détruit, tout est à reconstruire ! Jacobs raconte le monde avec son cortège de guerres et d'épidémies, mais il appartient à l'humanité de se relever et de le rebâtir avec de nouvelles idées. Il adresse un message aux jeunes générations : c'est à elles de réinventer la société, ce qui est très motivant.

L'Espadon démarre dans *Tintin* en 1946 : pourquoi faut-il attendre 1950 pour qu'il soit publié en album ?

À cette époque, les albums sont encore rares. *L'Espadon* n'aurait pas pu voir le jour chez Casterman, car cette maison éditait déjà Hergé, et Jacobs lui aurait fait concurrence. Raymond Leblanc, le fondateur de l'hebdomadaire *Tintin*, décide alors de devenir éditeur en créant les éditions du Lombard. *Le Secret de l'Espadon* est le premier titre qu'il publie : là encore, Jacobs est un pionnier. L'histoire est divisée en deux parties, car un album de 150 pages aurait coûté trop cher. Mais, en 1964, Le Lombard finira par la publier en un seul tome unique.

Le Secret de l'Espadon est-il toujours d'actualité ?

L'engin imaginé par Jacobs reste d'une grande modernité. Les Américains continuent à mener des recherches très sérieuses et à dépenser des millions de dollars pour mettre au point un sous-marin volant. Et il faut rappeler que l'Espadon était conçu pour être radioguidé : Jacobs avait anticipé nos drones modernes... Certes, aujourd'hui, on ne dessine plus de cette manière, et les jeunes lecteurs trouveraient sans doute sa narration désuète et bavarde, mais *Le Secret de l'Espadon* conserve toute sa force d'anticipation.

Éric Dubois, commissaire associé
« JACOBS A TOUJOURS FAIT PREUVE
DE MODERNITÉ »

En quoi cette exposition est-elle originale ?

Je m'impose toujours une contrainte quand je travaille sur un projet d'exposition : celle-ci doit apporter un regard nouveau sur un sujet qui ne l'est pas. Nous avons voulu présenter de manière conjointe le travail de Jacobs et celui de ses successeurs, ce qui n'avait jamais été fait jusqu'à présent. *Le Secret de l'Espadon* fait office de courroie de transmission entre les générations de lecteurs, mais aussi entre les générations d'auteurs.

Pour quelles raisons avez-vous privilégié l'image par rapport au texte ?

Une exposition est un objet visuel avant d'être littéraire. Le texte sera bien présent, mais il restera au second plan. D'autant plus que, en Belgique, les cartels – panneaux de texte accompagnant les œuvres – doivent être rédigés en trois langues : le français, le flamand et l'anglais. Il importait donc de réduire le nombre de signes afin de ne pas confronter le visiteur à une muraille de texte.

Quel est votre parti pris de scénographie ?

Nous avons voulu intégrer la direction artistique dès le départ. Il arrive trop souvent que le commissaire d'une exposition commence par définir son contenu avant de le confier à un scénographe qui s'en empare pour le traduire dans l'espace, de manière plus ou moins autonome. Des aspects essentiels, comme le son et la lumière, sont parfois sacrifiés pour des raisons budgétaires. J'aborde toujours une exposition avec une double casquette, celle de commissaire et celle de designer, car le fond et la forme doivent être pensés ensemble.



75 ANS, ÇA SE FÊTE !

Du 30 septembre 2021 au 16 avril 2022, le Centre Belge de la Bande Dessinée présentera *Le Secret des Espadons*, une grande exposition immersive qui célébrera la naissance de *Blake et Mortimer*. Une sélection de planches et de maquettes réalisées par Jacobs ainsi que plusieurs de ses objets personnels seront présentés dans une scénographie inventive qui fera la part belle aux ambiances sonores et à l'interactivité.

Elle mettra également en regard l'œuvre d'Edgar P. Jacobs et le travail de Teun Berserik et Peter van Dongen, les dessinateurs de l'album *Le Dernier Espadon*, écrit par Jean Van Hamme et à paraître le 19 novembre.

Centre Belge de la Bande Dessinée
RUE DES SABLES 20 • 1000 BRUXELLES (BELGIQUE)
@comicsartmuseum • #lesecretdesespadons

Quel rôle joue l'environnement sonore ?

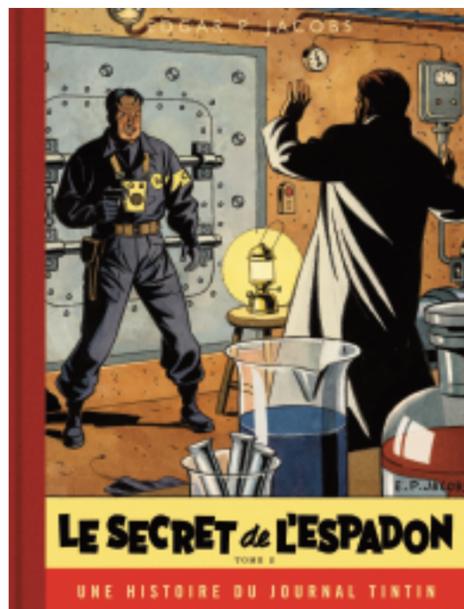
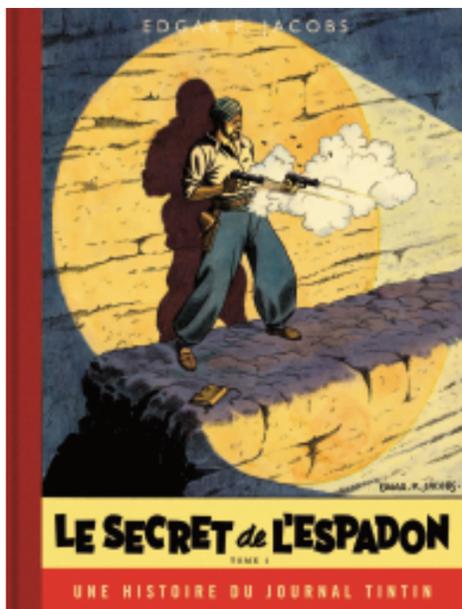
Une exposition doit chercher l'interaction entre son contenu et le public. De ce point de vue, le son joue un rôle essentiel, car il permet de créer un climat particulier, sur un mode subliminal, afin de faciliter l'immersion du visiteur. L'espace du CBBDD s'y prête bien : c'est un lieu bas de plafond qui favorise une ambiance sonore agissant sur nos émotions et nos sensations.

Quelle place avez-vous accordée à l'interactivité ?

Une exposition est l'expression du lieu qui l'accueille autant que de l'époque qui la voit naître. Nous avons tenu à mettre en scène des outils technologiques modernes. Certains offrent la possibilité d'interagir avec les objets et sont déjà utilisés sur Instagram, par exemple. Ils permettent de rendre dynamiques des images qui ne bougent pas. Jacobs a toujours fait preuve de modernité : la meilleure façon de lui rendre hommage, c'est de recourir aux moyens d'aujourd'hui pour le faire connaître et continuer à le faire exister.

Pourquoi exposer des objets personnels de Jacobs ?

Cela n'a rien à voir avec un quelconque fétichisme. Les photographies et les objets permettent de relier sa vie privée à son travail, en connectant l'auteur à son œuvre. Ainsi, ses lunettes nous apprennent que sa vue était mauvaise et qu'il dessinait ses planches centimètre carré par centimètre carré, en s'aidant d'une loupe d'horloger. Nous ne les utilisons pas comme des reliques, mais pour faire comprendre au visiteur qu'il existe une sorte de constellation environnant la planche.



Quand Blake et Mortimer font un pas de côté

La collection « Le Nouveau Chapitre » réunira des nouvelles illustrées déclinant l'univers de *Blake et Mortimer*. Chaque album, publié dans un élégant format à l'italienne, sera signé par un écrivain et un dessinateur.

Pour Philip Mortimer et Francis Blake, il y a une vie en-dehors de la série qui porte leur nom. Et l'âge ne change rien à l'affaire, comme le prouve *L'Aventure immobile*. Cet album, écrit par Didier Convard et dessiné par André Juillard, a été édité pour la première fois en 1998 dans la collection « Le Dernier Chapitre », qui mettait en scène des héros de la bande dessinée au crépuscule de leur existence, de Barbe-Rouge à Johan et Pirlouit en passant par les Pieds nickelés. Réédité en 2014 et épuisé depuis lors, l'album est aujourd'hui réimprimé pour la collection « Le Nouveau Chapitre ». *L'Aventure immobile* imagine une relation épistolaire entre les deux héros d'Edgar P. Jacobs, désormais à la retraite. Chose étrange, les deux ex-compagnons d'aventures, lorsqu'ils dorment, partagent les mêmes rêves, pour le moins insolites. Ces derniers les entraînent quelques années en arrière, à l'époque du *Mystère de la Grande*

Pyramide et de leur rencontre avec le cheik Abdel Razek. Se pourrait-il que leur épopée égyptienne n'ait pas révélé tous ses secrets ?

Dans la même collection, l'écrivain François Rivière et le dessinateur Jean Harambat se sont associés pour donner naissance à *La Fiancée du Dr Septimus*. À la suite d'un dîner en compagnie de James Whale, le réalisateur de *L'Homme invisible*, qui prépare un film consacré à la célèbre affaire de « la Marque jaune », le professeur Mortimer, accompagné du neveu de Francis Blake, est confronté à d'étranges phénomènes. Leur explication se trouverait-elle dans le laboratoire du cottage abandonné ayant appartenu au docteur Septimus ? Mortimer se dit que l'endroit mérite une visite nocturne. D'autant plus qu'il vient d'apprendre, par son vieil ami Francis Blake, que le génie malfaisant de *La Marque jaune* avait une collaboratrice, et cette dernière pourrait ne pas être étrangère aux mystérieux événements récents...

L'Espadon, comme vous ne l'avez (peut-être) jamais vu !

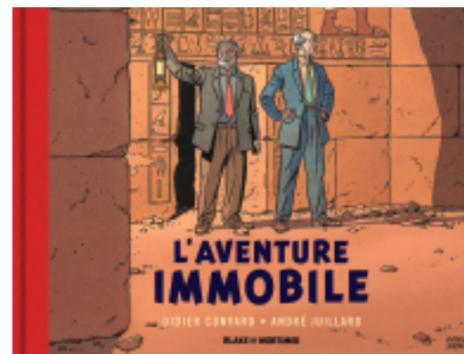
Si tous les amateurs de Blake et Mortimer connaissent par cœur *Le Secret de l'Espadon*, ils sont nettement moins nombreux à avoir tenu entre les mains les pages originelles de cette histoire fondatrice, telles qu'elles avaient été publiées dans l'hebdomadaire *Tintin*.

Le 26 septembre 1946, les lecteurs de *Tintin* découvraient la toute première page du *Secret de l'Espadon*. Soixante-quinze ans plus tard, celle-ci appartient à l'histoire de la bande dessinée. En effet, comme les dix-huit premières planches de cette aventure inaugurale, elle a largement été remaniée par Edgar P. Jacobs pour la parution en album. Plusieurs cases ont été redessinées, tandis que d'autres ont été purement et simplement supprimées, obligeant l'auteur à élaborer une nouvelle composition. Les textes des phylactères ont été réécrits. Le trait a été affiné, gagnant en précision et en lisibilité. Jacobs a donc procédé à un remaniement complet de ces premières pages qui seront d'ailleurs réduites à dix-sept dans l'album. Il a également ajouté une introduction qui ne figurait pas dans *Tintin*.

NOUVELLE ÉDITION COLLECTOR

La nouvelle édition du *Secret de l'Espadon*, tirée à six mille exemplaires numérotés, reprend l'intégralité des planches initialement publiées dans *Tintin*. Elles ont été scannées à partir des numéros originaux de l'hebdomadaire, ce qui permet d'en redécouvrir les couleurs d'origine. Cette édition est agrémentée d'un dossier passionnant, piloté par Daniel Couvreur, comportant de nombreux documents inédits : des esquisses et des dessins préparatoires réalisés par Jacobs, ainsi que des extraits de ses story-boards et des versions en noir et blanc de ses planches. Ces pages de bonus nous plongent au cœur même de son travail d'auteur et du processus de création. Certaines cases tirées de l'oubli méritent d'être redécouvertes. Ainsi, le visage grimaçant et les yeux exorbités d'Olrrik s'écriant : « Malédiction ! », sur la sixième planche, sont autrement plus terrifiants que ce que l'on peut voir dans la première édition en album...

En librairie le 19 novembre 2021



L'Aventure immobile

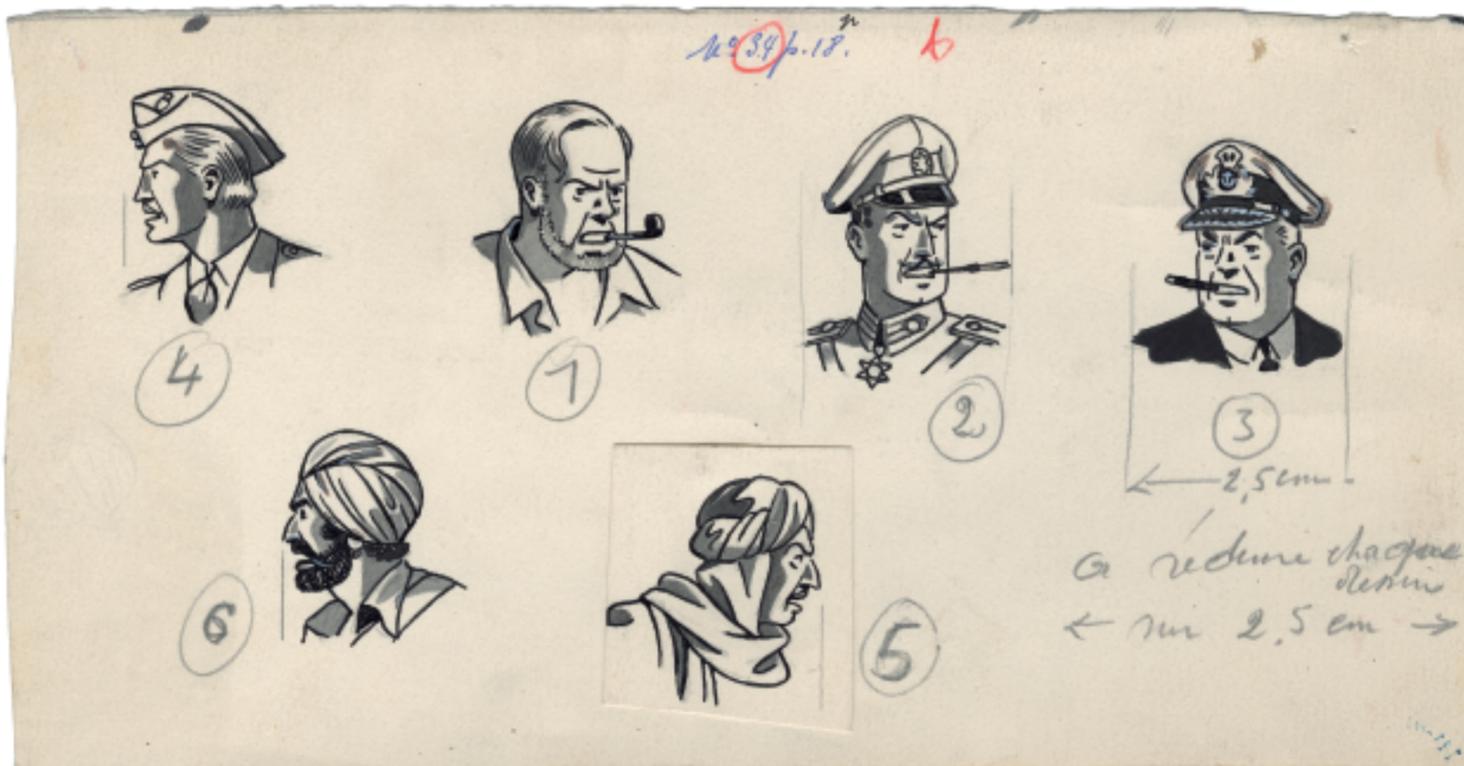
Collection Le Nouveau Chapitre
DIDIER CONVARD • ANDRÉ JUILLARD
48 PAGES • 25 X 19 • CARTONNÉ COULEUR • 15,95€

En librairie le 10 septembre 2021



La Fiancée du Dr Septimus

Collection Le Nouveau Chapitre
FRANÇOIS RIVIÈRE • JEAN HARAMBAT
56 PAGES • 25 X 19 • CARTONNÉ COULEUR • 15,95€



Edgar P. Jacobs, recherche de personnages pour *Le Secret de l'Espadon*

Relations médias

France
HÉLÈNE WERLÉ
01 53 26 32 33
werle@dargaud.fr

Belgique
CORALINE WALRAVENS
02 526 68 84
walravens@dargaud.be

Suisse
ANNE-CATHERINE BARRET
021 651 64 60
acbarret@dargaudsuisse.ch

Canada
ALINE PLANTE
450 433 4045 poste 103
Aplante@laboitedediffusion.com